Bulletin n° 49
Juin 2007

Association des Auditeurs de France Culture

Éditorial

Le directeur de France-Culture, dans une interview au Point du 24 avril (voir p. 2), se félicite des progrès de France-Culture qui, pour la deuxième fois, sort de l'anonymat des sondages. Cet article sur la toile est suivi de réactions de lecteurs. Le premier intervenant réfléchit aux raisons de cette visibilité « sondagière », il avance l'absence de publicité -dont on s'étonne toujours que cela n'ait pas plus d'effets positifs- et le glissement de plusieurs émissions vers le commentaire de l'histoire immédiate. Il note désabusé que ces émissions pourraient être sur n'importe quelle radio. Un autre manifeste sa nostalgie d'une radio qui témoignerait dans le quotidien audio d'une culture originelle, un peu comme le rayonnement fossile toujours présent témoigne du Big Bang initial. Implicitement, ils posent la question de la fonction que l'on assigne à France-Culture et si, cette fonction étant supposée définie, il y a une façon de mesurer si elle est plus ou moins remplie.

Les adhérents de l'***aafc*** savent bien que tout n'est pas possible (même avec un nouveau président) et donc ils n'attendent pas une solution claire aux problèmes évoqués plus haut. Néanmoins, on va essayer de donner des fragments de réponse en faisant une analyse modeste de quelques émissions et en prenant comme guide le partenariat de France Culture avec le Collège de France, qui a été souligné le 7 mars où une centaine d'auditeurs, dont de nombreux adhérents, ont assisté aux émissions délocalisées au Collège.

Suite de l'éditorial du Président p. 8

Sommaire

Éditorial	1
FC, le Petit Poucet des radios	2
FC à son plus haut	3
Billet d'humeur	3
Critiques littéraires	4
Une vie, une œuvre	5
Notre repas, le 16 juin	6
Avis de recherches	6
Nos adhérents poètes	6
Pour Évelyne	7
Éditorial (fin)	8

49ème bulletin de l'Association des Auditeurs de France Culture
(ISSN n° 1764-2957)
tiré à 300 exemplaires.

Vous pouvez nous joindre :

⇨ *par téléphone, fax-répondeur* — *01 42 09 03 67*
⇨ *ou par courrier électronique* — ***aafc@free.fr***
⇨ *ou par courrier* — ***aafc** 83 Bd Beaumarchais 75003 PARIS*

Vous pouvez joindre France Culture :

⇨ par téléphone, standard 01 56 40 22 22 ou par Internet : http://www.radiofrance.fr/chaines/France-culture2/sommaire/
⇨ Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.
⇨ Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres en écrivant à : France-Culture – Relations extérieures, 116 av. du Président Kennedy, Paris Cedex 16.
⇨ Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France-Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier ou par mail.
⇨ Comme il a été suggéré sur l'antenne, n'hésitez pas à **envoyer à David Kessler** David.KESSLER@radiofrance.com vos impressions, vos suggestions et vos critiques ou à contacter le médiateur de Radio France, voir p. 6.

Vous pouvez accéder aux groupes de discussion :

⇨ « auditeurfranceculture », à partir du serveur de l'afc *htpp ://aafc.free.fr/* , cliquez sur "liste de discussion de l'***aafc***".
⇨ ANPR accessible aussi a partir du site de l'aafc (ou http://fr.groups.yahoo.com/group/anpr/)

France Culture : le petit poucet des radios

25/05/2007 - Emmanuel Berretta - © Le Point

Depuis deux vagues de sondages, France Culture dépasse son meilleur score historique (818 000 auditeurs). Rien à avoir avec les grandes généralistes, bien sûr. Mais le petit Poucet de Radio France, qui sème sur son chemin les précieux cailloux du savoir, n'a plus envie d'être confiné dans un ghetto culturel poussiéreux… Entretien avec David Kessler, son directeur.

Quelles sont les émissions qui ont permis cette croissance ?

D. Kessler : Je prends les sondages avec prudence car nous sommes dans la marge d'erreur. Cela dit, quand deux sondages successifs en plus de l'étude « panel » sur trois semaines confirment cette tendance, on peut se dire que France Culture a probablement aujourd'hui plus d'auditeurs qu'elle en a jamais eu. Les rendez-vous les plus anciens de la chaîne se tiennent très bien, qu'il s'agisse du samedi matin avec des émissions comme celles d'A. Finkelkraut - qui est chez nous depuis 25 ans - , ou encore J.-N. Jeanneney et A. Garapon mais encore du dimanche matin avec P. Meyer dans *Esprit public*.

Quant à la matinale en semaine ?

C'est un motif de grande satisfaction. La saison dernière, N. Demorand avait réalisé de très bons scores. Au point que le Président Cluzel a jugé utile de le placer sur France Inter cette saison. Je ne me suis pas senti dépouillé. Au contraire, j'ai pris cela comme une reconnaissance de France Culture. Evidemment, c'était un défi que de lui succéder. A. Badou, qui a repris le flambeau, a maintenu l'audience au niveau de l'an passé.

Dans la tranche du samedi matin, vous avez supprimé l'émission d'Elisabeth Lévy, *Le premier pouvoir*. Elle vous en a tenu rigueur car elle estimait avoir de très bons scores …

J'ai noté, en effet, qu'elle se targue, dans son livre, d'avoir eu de très bonnes audiences. Elle va jusqu'à écrire : « j'espère que la direction osera publier les scores de mon successeur ». Comme si, après elle, plus rien ne serait estimable. Alors, justement, nous y voilà : l'émission qui lui a succédé, *Masse critique*, de F. Martel, sur les industries culturelles, réalise de meilleurs scores.

Dans quel esprit avez-vous retravaillé cette grille ?

Nous avions une grille très riche mais elle manquait un peu de lisibilité. Chaque jour, à une heure donnée, il y avait une émission différente. Je me suis attaché à créer des rendez-vous réguliers tout en maintenant la diversité des sujets abordés. Ces rendez-vous commencent à prendre. Par exemple, à 17 heures, nous avons installé une émission de débat, *Du grain à moudre*, et nous en récoltons les premiers fruits. Idem à 16 heures : chaque jour, un documentaire.

Avez-vous intégré la « culture numérique » ?

Nous avons créé, cette saison, *Minuit Dix*, du lundi au vendredi, animé par L. Goummare. C'est un rendez-vous tardif, je le concède. Mais nous voulions conclure l'antenne sur les jeunes. Dans *Minuit Dix*, des chroniqueurs parlent aussi bien de jeux vidéo, d'art vidéo ou de danse contemporaine. Et une fois par semaine, l'émission se déroule en public. En fait, les gens qui viennent sont un peu surpris. Ils n'avaient pas vraiment l'habitude qu'on parle de leurs objets…

Sept heures de feuilleton radiophonique, disiez-vous… Sommes nous les derniers en Europe à produire des feuilletons ?

Non, toutes les radios publiques en Europe en diffusent mais nous sommes certainement le plus gros producteur. C'est important pour notre antenne et c'est important pour le secteur du spectacle vivant. On dit souvent que F. C. est le premier employeur de comédiens en France. Nous signons 8500 à 9000 « services » de comédiens par an. Ce qu'on appelle « service », c'est le fait d'employer un comédien pendant 4 heures pour un feuilleton radiophonique. C'est crucial pour l'équilibre d'un secteur, comme vous le savez, fragile. Pour la fiction radiophonique, on dépense à peu près 4M € par an. Pour l'ensemble de la station, notre budget propre est de 13M € par an. Toutefois, ce chiffre ne comprend pas la partie de nos dépenses (notamment, les salaires des permanents) qui est prise en charge par le budget global de Radio France.

France Culture enregistre son meilleur score historique

Avec 1.6% d'audience cumulée, soit plus de 800 000 auditeurs quotidiens, **France Culture** enregistre une nouvelle fois un record historique.

Les Matins, animée par Ali Baddou, de 7h à 9h, chaque jour de la semaine, est ainsi écoutée, selon les chiffres Médiamétrie publiés aujourd'hui, par plus de 350 000 auditeurs contre 290 000, il y a un an. La tranche matinale de France culture, rythmée par la revue de presse européenne de la rédaction, les chroniques et les interventions d'Olivier Pastré, Alain-Gérard Slama, Alexandre Adler, Olivier Duhamel et Marc Kravetz, propose aux auditeurs un espace unique de réflexion et d'analyse en permettant aux invités du jour de s'exprimer pendant près d'une heure.

France Culture augmente aussi fortement son audience cumulée le week-end en passant de 1.2% à 1.5%. *Médiamétrie janvier- mars 2007*

Bulletin d'humeur : Ce béton nous contraint...

Qui a dit qu'il était bon de s'éveiller tôt ? Bergson ? J'ai oublié mais d'avoir écouté l'émission de Sylvie Andrieu *Vivre sa ville* dimanche matin, m'a donné une succession d'informations qui me manquait.

Au départ, un album de vieilles cartes postales *Un siècle passe* aux éditions Dominique Carré. Des vues de 1910 dans les banlieues de Colombes à St Maur et de Malabry à Nanterre, des rues calmes, des squares, des patinettes. Tels les rhinocéros d'Ionesco ; les voitures automobiles n'avaient pas encore envahi l'espace avec bruit, fureur et de plus en plus de gaz néfastes. Nostalgie de ces petits pavillons « sam suffit » ou « mon rêve ». De 1950 à 1960, en cadrant le même angle, le photographe revisitait les lieux. Les rhinocéros étaient là, se glissant entre les mastodontes de béton où on logeait l'espèce humaine.

D'où venait tout ce béton ? Les entreprises qui s'étaient fait les dents en construisant la ligne Maginot poursuivirent leur ascension en participant à la mise en place du Mur de l'Atlantique. Blockhaus à toutes épreuve. Le béton, on savait faire, il fallait continuer pour grandir et s'enrichir. Les villes sans âme. Certaines banlieues échappèrent à l'invasion, gardant précieusement leurs parcs, leurs espaces forestiers, préservant leurs îles. Jean Dethière, grand prix national d'architecture fit une exposition, en 1974, de ce jeu de photos. Avant et après, comme pour une lotion capillaire ou un remède minceur. Le « après » a continué de s'aggraver.

Hélas ! « Est-ce ainsi que les hommes vivent » ? Où sont les espaces culturels ? Les lieux de rencontres dans la diversité sociale ? On l'avait oublié. « Trente glorieuses » dit Monsieur Dethière, « trente années désastreuses pour l'urbanisme ». Soit, là était la matrice de nos problèmes politiques et raciaux. Pourquoi a-t-on construit si vite et si mal, on gagnait, on gagnait... Berlin qui n'était que ruines en 1945, a eu la chance de ne pas rencontrer les producteurs d'acier et de béton avec acharnement, arrogance et mépris des locataires. Notre « ancien empire colonial » a connu le même avatar à Alger et Constantine.

Mais qui sont ces puissants fabricants de ciments, d'acier qui ont dénaturé nos villes, enfermant les habitants dans leur désespoir ? Ont-ils joué à l'apprenti sorcier ? Ont-ils honte ? « Ils ont faim !», disait-on à Marie-Antoinette ; « Qu'ils mangent de la brioche ! » « Sans travail, sans logement décent, que peuvent-ils faire ? » Ils n'ont qu'à prendre un yacht et qu'on n'en parle plus !

Françoise Legré-Zaidline (°)

(°) L'Académie de Saintonge a attribué le Prix du Patrimoine à notre amie Françoise Legré-Zaidline, dévouée trésorière et voix de l'***aafc***, pour *Émois Romantiques à La Rochelle* (Ed. Le Croît Vif), son dernier ouvrage à la fois passionnant à lire et très documenté sur la Restauration.

Une vie, une œuvre

Comme je le confiais au très regretté Bertrand Jérôme lors d'une séance publique d'enregistrement des *Papous dans la tête*, il y a quelques années déjà, à la Maison de Radio France, j'avoue que, depuis que je connais France Culture, je ne hais plus les dimanches !

En effet, outre les incontournables Papous sus-cités, quel plaisir de retrouver ces jours-là des émissions dont la pérennité semble amplement méritée et justifiée par leur qualité ! Je pense en particulier à *De bouche à oreille* de Renée Elkaïm-Bollinger (voir le compte rendu de notre repas de printemps) mais aussi à quelques autres dont il sera peut-être question dans nos prochains bulletins.

Pour l'heure, c'est de l'émission *Une vie, une œuvre*, produite par Michel Cazenave, que je voudrais vous entretenir.

Diffusée tous les dimanches, donc, de 16h00 à 17h30 – certains regrettent peut-être l'ancien horaire de 20h30 à 22h00 qui permettait la promenade dominicale… mais les amateurs de « balado-diffusions » et autres voyages sur toile peuvent (ré)écouter l'émission sur franceculture.com pendant un mois, voire la « podcaster » et ainsi l'archiver – , *Une vie, une œuvre*, ce sont 90 minutes consacrées, comme son nom l'indique clairement et simplement, à la biographie et à l'œuvre mêlées d'un écrivain, poète, philosophe, peintre, architecte, musicien, danseur, cinéaste…

Tous les lieux, tous les siècles, tous les genres sont susceptibles d'être explorés. Ainsi a-t-on pu écouter depuis le début de l'année 2007 un opus consacré à Supervielle, d'autres à Li Po, Le Lorrain, Hume, Perec, Vincent de Beauvais, Bataille… pour n'en citer que quelques-uns (on trouvera la liste exhaustive des diffusions - et ce depuis octobre 2002 – dans la rubrique « archives » sur la page Internet de l'émission, ainsi que l'annonce des thèmes « à venir » sous l'onglet éponyme).

Si le principe de l'émission est immuable dans sa structure avec une alternance équilibrée d'interventions de « spécialistes », de lectures par des comédiens (ah, Jean-Luc Debattice !…), de documents (extraits d'archives, de films…) et d'intermèdes musicaux sélectionnés avec goût et pertinence, le ton en est singulier – ce qui est dû à la fois à la personnalité des réalisateurs successifs et surtout à l'univers abordé – et la forme radiophonique adaptée, - ainsi, l'émission consacrée à Lovecraft était-elle émaillée de bruitages et extraits de courts métrages propres à restituer l'atmosphère inquiétante de l'œuvre de l'écrivain.

Des spécialistes choisis se succèdent au micro : universitaires, éditeurs, conservateurs de musées, pairs, amis, proches pour les plus contemporains des auteurs ou artistes évoqués…, chacun donnant un éclairage singulier, une analyse pointue ou un témoignage sensible sur une vie et une œuvre approchées de façon à la fois sérieuse et humaine.

Pour qui connaît bien le domaine ainsi parcouru, la découverte d'éléments nouveaux, certes, sera moindre – mais il n'apparaît pas que cette émission ait vocation ou prétention à concurrencer l'université ! – mais, grâce à la tonalité particulière de l'ensemble, on redécouvre et arpente avec grand plaisir des terres familières, presque intimes.

Quant aux figures ignorées ou mal connues, il n'est pas rare que l'émission donne fort envie d'aller plus loin dans l'exploration d'une contrée ainsi révélée et défrichée. Et n'est-ce pas là une de nos plus vives attentes concernant notre radio : qu'elle nous donne, avec intelligence et sensibilité, à comprendre, à découvrir, à lire ?

À propos de lectures, n'oublions pas de saluer Gilles Minot pour les bibliographies conséquentes proposées sur le site de l'émission qui indique également des liens à visiter.

Une vie, une œuvre, émission et site, est ainsi une source vivifiante de savoir, une agréable initiatrice de recherche et une très belle halte dans les jardins de la connaissance.

Bons dimanches !

Valérie Lotti

Chambre avec vue sur l'éternité, de Claire Malroux
Éditions Gallimard, NRF, 2005

Étonnante entreprise que celle de retracer la vie d'un artiste en s'identifiant à lui pour mieux retrouver son parcours. Le procédé est ancien sans doute mais toujours efficace puisqu'il s'agit de surprendre, dans cette intimité, la part de lumière et d'ombre que permet le génie.

Comme Eric-Emmanuel Schmitt[1], Claire Malroux a sauté le pas, s'est prise au jeu de la biographie au point de nouer sa voix à celle dont elle avait déjà traduit les poèmes. De cette complicité spirituelle est né ce livre, chant subtil à deux voix, qui tente de percer l'énigme de celle que l'on nommait " l' emmurée de la poésie ".
Un parcours délicat dont Claire Malroux s'était expliquée il y a près d'un an sur France Culture, avec Alain Veinstein dans *Les Nuits magnétiques*. Elle y notait la troublante ressemblance des époques et des problèmes : place des femmes, vocation spécifique de l'écrivain, monde social asphyxié de conformisme et d'idéologie, pragmatisme destructeur de poésie.

Aujourd'hui que l'ouvrage est traduit en diverses langues, que les circuits touristiques s'organisent sur Amherst, petite ville du Massachussets, Emily Dickinson n'a plus à être connue mais Claire Malroux veut encore comprendre ce qui tourmentait cette âme si singulière. Elle a donc retracé le parcours de ses amitiés et passions, traduit chaque lettre et poème pour tenter de mieux connaître celle qui « tenait le monde à distance pour en maintenir vive la jouissance ».

De là ces textes exhumés, " poèmes-fleurs de l'esprit ", ces souvenirs soigneusement rangés dans " la boîte à fantômes " où ces descriptions, ces climats où l'au-delà, l'ailleurs, s'introduisent furtivement dans le quotidien à travers un réel fantomatique qui dit tout à la fois l'absence ou les manques de la mort. De là aussi cette présentation d'Emily par elle-même comme « un être contradictoire, mi-reine, mi-enfant, mi-héroïne ; un être relatif au caractère intrépide, une géante insignifiante, passagère de l'infini et du possible » dont la maison serait " un atlas intérieur ", avec au cœur de cette " mappemonde intime, une chambre avec vue sur l'éternité ".

En somme, une femme simple qui s'enchantait de vivre, de vivre pour écrire et d'écrire pour vivre...une femme trop nouvelle pour une époque trop conforme et verrouillée.

Anne-Marie Petit

***Je m'attache très facilement,* de Hervé LE TELLIER**
Éd. Mille et une nuits, Déc. 2006

Ceux qui l'écoutent sur les ondes de France Culture, le dimanche, connaissent la forme d'humour d'Hervé Le Tellier. Ils ont lu (espérons-le) : *Joconde jusqu'à 100, Les Amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable, Sonates de bar...* pour ne citer qu'un bien petit nombre des œuvres de ce complice des Papous, membre aussi de l'OULIPO.

Il donne à ce bref roman un titre qu'il tire de Romain Gary. Cela se passe en trois jours, au cœur des Highlands, entre un homme de cinquante ans et une femme beaucoup plus jeune que lui. Il est épris, il est venu la retrouver, parce que son compagnon est absent pour peu de temps. Badinage ? Paroles ? Sourires ? Trouble ? Tension ? Distance ! Souffrance ! Séparation à l'aéroport ! ! !

Tout cela sur un ton opposé au dramatique. Il y a de la sensibilité, de la drôlerie, et puis comme la psychologie n'est pas absente, on peut, avec Flaubert cité en exergue, dire : « Tout ce qui est inventé est vrai ».

J.acqueline Charliac

---

[1] *Ma vie avec Mozart*, Paris, Albin Michel 2005

Notre repas de printemps, le 16 juin 2007, à 12.30.
"AU CHIEN QUI FUME"

Au cours du traditionnel repas que l'***aafc*** organise régulièrement en juin, une trentaine des membres de l'Association des Auditeurs de France Culture ont eu le plaisir de se réunir autour de Madame Renée Elkaïm-Bollinger, productrice de la très appréciée émission *De Bouche à Oreille* diffusée le dimanche à 12h00 sur France Culture.

L'émission porte bien son nom : il s'agit de nourriture dont on s'entretient, dont on parle, de nourritures nourrissantes. Sous son aspect ludique et convivial, cette émission est le fruit de beaucoup de travail, de soin, de rigueur, de fantaisie, d'imagination, comme la très bonne cuisine. Le générique est un petit chef d'œuvre qui nous donne à entendre un fragment de la voix de Philippe Noiret dans *La Grande Bouffe*, l'accent savoureux d'un technicien « On mange quand ? », et l'évocation de la mère « Maman, j'ai faim ! »
Elle s'inspire des travaux de J.L. Flandrin : *L'Histoire des Goûts et des Pratiques Alimentaires, Histoire et Ethnologie des Repas, Ordre des Mets.*

C'est dire que Renée Elkaïm-Bollinger se promène entre ethnologie et littérature, liant, dit-elle, son goût pour le texte littéraire et la mise en scène radiophonique. Cette émission est en effet très écrite, « parl'écrite », est sa formule. Cette émission s'adresse à l'intimité des auditeurs, d'une bouche à des oreilles. On y parle de la Loire, du Maroc ; des textes littéraires de Ronsard et de Rabelais, de Genevoix ou de Balzac y sont pertinemment lus par Frédérique Cantrel. L'érudition, toujours présente, n'est jamais pesante.

Ce fut un bon moment que ce repas, où Madame Renée Elkaïm-Bollinger nous a donné à entendre un peu de sa vie, de ses goûts, de sa générosité.

Régine Vitte

AVIS DE RECHERCHE

À la suite d'une émission sur France Culture, nous souhaitons publier un article sur Albert Thibaudet et recherchons un adhérent qui connaîtrait l'œuvre de ce critique littéraire. Merci de nous contacter.

Nos adhérents sont aussi poètes – Jacky Garcin

Notre Europe s'agrandit et devient plus puissante,
Où l'étoile d'un drapeau flotte au temps du présent.
Petit ou grand, chaque pays a un bras levé pour une paix,
Une même couleur qui n'est pas celle du sang versé.

Maman, je te lis ce poème où se casse ma voix,
À l'image d'une lettre que tu ne recevras pas.
Où que tu sois, je veux que tu l'entendes,
J'ai besoin encore de toi pour me comprendre.

Jacky Garcin est attentif aux événements du monde ou traduisant les peines qu'un jour ou l'autre nous traversons. Il publie régulièrement ses textes en fascicules qu'on peut lui demander au : 1 Pl. du Mal Leclerc, 71160 Digoin, 03 85 88 51 47

Françoise Legré-Zaidline nous représentait à la réunion de tous ceux qui avaient eu le bonheur de connaître de manière plus ou moins proche Évelyne, trésorière de l'***aafc*** jusqu'en 2004. Pierre offrait ce texte.

Bourg-la-Reine, le 5 mai 2007

A la manière . . .

des Décraqués que j'ai toujours adorés et *des Papous dans la tête*. J'ai aimé Radio Sorbonne en son temps. J'ai longtemps aimé France Culture. Je déteste les intermèdes musicaux et les petites phrases du France Culture d'aujourd'hui. J'abhorre la musique et la radio d'ambiance dans les lieux publics et privés. Je ne supporte pas la pub qui viole l'espace public et privé.

Je suis *une* accroc des émissions du mois d'août de l'université populaire de Caen. Merci à Michel Onfray de m'avoir fait redécouvrir Epicure, puis Montaigne, Spinoza et quelques autres, qui se sont un peu arrêtés en route. Socrate bien sûr est indépassable, dans sa vie et dans sa mort. Alain m'a toujours apporté le réconfort dont j'avais besoin.

Saint John Perse, quelle belle langue, et Claudel et Diderot et bien d'autres. Je me nourris de littérature, française et étrangère, Faulkner, Naipaul, Harrison, Saramago... Corto Maltese est mon héros. Avec *F'murr,* que de fou rires!

Bach, je suis tombé dedans, toute petite. J'aime Schubert, Ravel et Pierre Henry.J'ai finalement réussi à apprécier Mozart. Je n'aime pas la Joconde. J'aime Soulages. J'aime les grands tableaux dans lesquels je puis entrer et me fondre. N'ayons pas peur du mélange des genres, j'adore le grand Miles Davis. J'aime aussi, le croiriez-vous, les valeurs sûres de la chanson française, mais pas Ferré.

Je déteste le faux-semblant. Je déteste le mensonge. Je n'aime pas les tièdes. Je ne supporte pas le consensus mou. J'ai horreur de l'injustice. Je m'en veux de ne pas mieux réussir à affirmer tout cela, dans les faits, chaque jour. Je ne supporte pas la médecine non holistique.

C'est la Grèce qui m'a mise en selle.J'avais 20 ans.Le Bleu est ma couleur. Le langage des couleurs, les motifs, les points, le patch, quelle aventure! Je suis une inconditionnelle des chats, vous le savez. Je n'accorde pas ma confiance facilement, mais question fidélité, je suis imbattable. J'aime revisiter les lieux que j'ai aimés. Je n'aime pas courir après la nouveauté. J'aime la politesse et l'étiquette. Je n'aime pas la crème Chantilly.

J'aime le printemps. J'aime le mois de mai, à Garchy, à Buicourt, à Bourg-la-Reine, à Thiais. J'aime septembre et octobre, à cause des mûres.

Enfin je vais vous faire une confidence et peut-être le découvrira-t-on dans mes cahiers, j'aime que l'on m'aime.

A deux cœurs, deux têtes et quatre mains

Evelyne et Pierre.

Octobre 2006 – Mai 2007

Suite de l'éditorial de la page 1

Tout d'abord ce choix permet d'éviter hypocritement de répondre à la question : quelle est la culture qui doit être diffusée ? Car, au sein de cette institution (le Collège), la culture acquiert le statut augustinien du temps : « Qu'est ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande je le sais mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer je ne la sais plus » (*Confessions,* Livre onzième, Chapitre XIV). On va distinguer quatre canaux de diffusion des émissions liées au Collège.

Le premier canal (canal historique ?) est *l'Éloge du savoir* produit par Christine Goémé, de 6 à 7h du lundi au jeudi. La source est constituée de séries de cours du Collège choisis par C. Goémé et Michel Zink (Professeur, chaire de Littérature de la France Médiévale). Bien sûr, les domaines nécessitant une part visuelle importante ne sont pas retenus, encore qu'il soit arrivé que des cours de mathématiques soient offerts, bruts de décoffrage. Cette tranche horaire s'ouvre par une « introduction-résumé » des cours précédents par C.Goémé, très appréciée. Récemment, on a pu :

- écouter A. Compagnon redonner tout son sens aux mots de R. Barthes « On ne lit pas Proust, on le relit »,
- finir par croire que P.E. Will (*Histoire de la Chine moderne*) avait été « embedded » dans l'équipe du grand timonier durant les années 30,
- découvrir une philosophie de la connaissance qui, pour séduire, n'éprouvait pas le besoin de se couvrir d'un toit de chaume.

Il y a là une renaissance heureuse des cours de Radio-Sorbonne disparue en 1998 et on serait curieux de connaître le nombre des téléchargements de ces cours.

Des émissions des *Chemins de la Connaissance* (notamment celles de la semaine du 5 au 9 mars de G. Meunier) constituent le deuxième canal. L'auditeur n'est plus dans l'amphi, assistant au cours magistral, mais dans l'atelier du chercheur ou du professeur et est mis au courant de sa recherche, de moments de ses années de formation, de souvenirs, d'analyses à chaud d'événements ou de situations contemporains. Par exemple, y écouter G. Fussman (*Histoire du monde indien*) s'exaspérer du niveau de la doxa parisienne et diplomatique sur l'Afghanistan et envisager un cours pour rappeler les fondamentaux géographiques et historiques de ce pays.

Les interviews de membres du Collège dans différentes émissions (*Continent Sciences*, *Les Matins de France-Culture*) sont un troisième canal plus diffus, plus aléatoire, mais tout aussi performant. Par exemple l'analyse, le 7 mai, par P. Rosanvallon de la campagne présidentielle renvoie les quatre éditoriaux quotidiens au statut de prières issues de moulins à commentaires qu'un Ali Badou devenu tibétain effleurerait chaque jour en guise d'office de Matines.

Et le quatrième canal ? Eh bien le Collège s'exporte depuis quelques années en province, à l'étranger et même en banlieue sous l'impulsion de C. Ossola (*Littératures modernes de l'Europe néolatine*). C'est l'occasion pour France-Culture de faire des reportages transversaux lourds de résonances. Par exemple, la conférence sur Ulysse de P. Vernant dans un établissement scolaire d'Aubervilliers : il y avait l'émotion de l'entendre pour ce qui a été une de ses dernières conférences, mais on garde, hélas aussi, le souvenir du scepticisme d'élèves interrogés et d'un environnement gris.

Les auditeurs quittant le Collège au soir du 7 mars ont remarqué que le sol de la cour d'accueil est convexe, comme soulevé par une force chtonienne que l'on imaginera celle de la culture présente et vivante en ces lieux depuis 1530. Ils se sont peut-être aussi dit que lorsque France-Culture s'astreint seulement à en être pour l'extérieur un relais, comme on a essayé de le montrer avec les émissions citées, elle atteint déjà son but.

Fulbert Mignot